

Lyon 30 Janvier 1889

Mon cher ami,

Avant de te parler d'affaires, je dois te féliciter d'abord de l'emploi de ton temps durant cette année 1888 et ensuite de tes projets pour 1889. Je dois aussi te féliciter des détails pleins d'intérêt que tu me donnes sur les résultats de ton voyage aux Baléares.

Il y a plus d'une année que tu m'avais privé de ces communications aux quelles nous étions habitués l'un et l'autre depuis près de vingt ans, et c'est une agréable surprise dont je suis heureux de te remercier.

Je suis au courant de ce qui se fait à Paris soit pour l'exposition soit pour le Congrès. J'ai vu en dernier lieu tout notre monde en décembre, et j'ai constaté comme toi avec tristesse la situation que ce sont faite certains de nos collègues.

Je suis parfaitement de ton avis au sujet de la conduite que nous avons à tenir vis à vis des uns et des autres, et je dois dire

que je n'en ai pas attendu ces derniers
temps pour être fixé.

J'ai toujours été en très bons termes
avec Mon de Goutefages, Stamy et
Lopinard, et ils ont pu te dire que je
suis entièrement de leur côté. Je leur
en ai donné des témoignages en maintes
circonstances. Actuellement je collabore
fort à l'œuvre commune de l'exposition et
du Congrès.

Sans aimer la lutte, par tempérament je
comprends très bien que tu sois disposé à
combattre les acrobates, s'il en est besoin,
et je ne comprends pas que tu puisses douter
d'un dénouement entre nous sur ce point.

En ce qui concerne ma collaboration
aux Matériaux en 1888, elle a été volontaire-
ment nulle jusqu'en juin, comme il
avait été convenu, ayant de gros travaux
à achever. A partir de juillet, je t'ai écrit
plusieurs fois pour te proposer tels ou tels
comptes rendus; Comme je ne voulais pas

faire de la besogne inutile, je te
demandais si tu les écrivais oui ou non ?
Tu ne m'as jamais répondu !
En septembre et en novembre je t'ai
adressé trois plis contenant trois notes
originales dont une de moi, puis cinq
compte-rendus. Deux de ces plis, sur trois,
me sont revenus ! Seul le pli contenant
le fameux article sur Du clergion qui
aurait pu être modifié est resté à Toulouse,
mais je n'en ai pas eu d'accuse de
réception à l'époque. Je t'ai encore réécrit
de nouveau plus tard, et jusqu'à ce jour
j'attendais ta réponse. . . .

C'est une erreur de croire que la Soc.
d'Anthr... de Lyon absorbe toutes mes
sympathies; cette société marche et ne
m'occupe guère, ce sont les secrétaires qui
font en partie le Bulletin et je ne lui ai donné
que ce que tu n'as pas voulu. Quant à y
chercher des abonnés, c'est peine perdue; ceux

qu'ils peuvent interéner y sont déjà abonnés
ou les lisent dans nos bibliothèques. Le
Lyonnais achète peu de livres et ne s'abonne
pas à notre genre de revue.

J'ai été très satisfait du compte rendu que
Floquet a fait de mon ouvrage sur le Caucase;
dans chacune de mes lettres je t'en parle
et je te remercie même de l'ampleur que
tu as donnée à son illustration pour la quelle
j'ai fait faire pour 60 f de clichés, à mes frais;
ceux-ci sont extraits de mes planches, les autres
sont extraits de mon texte même et parmi ceux-ci
il n'y en a que 8 sur 35 et non pas la majorité,
comme tu me le dis, qui avaient déjà paru dans
la revue. Ce compte rendu a certainement
avec ceux de M^r de Quatrefages et de Manouvrier
beaucoup contribué à faire connaître
et à faire vendre mon livre.

Grâce à mes relations directes à Paris
et à l'étranger, j'ai actuellement couvert
les frais de la publication qui étaient
considérables.

Je n'ai donc pas à être de mauvais hôte
contre les Matériaux et je ne le suis pas!

S'il te plaît de te passer de moi comme
tu l'as fait cette année dernière, ou
soit tu desires même ma retraite complète,
je n'ai pas à m'y opposer.

Quand tu as eu besoin de moi en 1878,
puis de 1883 à 1887 surtout, tu as su
me trouver, il est naturel que tu
me remercie aujourd'hui purement et
simplement si je te gêne sans profit!

De 1884 à 1887 j'ai travaillé beaucoup
et dépensé pas mal d'argent de ma poche
(sans en retirer le moindre avantage)
pour reconstituer ta Revue et te la
conserver; je ne le regrette pas. Tout mon
désir est que tu la conserve prospère
et voilà tout.

Dans le cas où tu aurais gardé ma
correspondance, tu pourrais la consulter
avec fruit. Quant à moi, j'ai sous les
yeux toutes tes lettres depuis que nous
nous connaissons, principalement celles
de 1883 à 1886.

J'en conclus que ce n'est pas moi
qui suis en retard, et ^{que} c'est moi qui
actuellement ~~dois~~ te demander
quelles sont tes intentions pour 1889.

En attendant ta réponse je te prie de
me croire toujours ton tout dévoué et
affectueux,

Emile Chautau

P. S.

Je te fais expédier tous les bois qui
parmi mes séries me semblent
appartenir aux Maturants et que je n'avais
pas trouvés, lors de mes précédents envois.

Tu me diras aussi ce qu'il faudra
faire des volumes et des livraisons que
j'ai encore en grand nombre en
magasin.